

La tristesse, elle, écrase, et Dieu nous veut au large ;
Elle rend égoïste, et Dieu nous veut aimants ;
Elle alourdit, et Dieu nous veut à tous moments
Joyeux dans le travail et riant sous la charge.

Elle est contagieuse et va du cœur au cœur ;
C'est une maladie et non une blessure ;
Lorsque l'âme a subi sa marche lente et sûre,
Tout courage défaille et tombe de langueur.

Résiste à la tristesse, ami, crois à la joie.
La joie et la douleur sont le présent a en haut,
Et c'est Dieu qui choisit. De ces deux sœurs il faut
Suivre virilement celle qu'il nous envoie.

Dans la route vers Dieu, la joie ou la douleur
Nous prennent par la main, et la marche est rapide.
Les nuages sont loin, et le ciel est limpide,
Et la paix sous les pas éclôt comme une fleur.

Les deux sœurs vont chantant, toujours en harmonie.
Mais l'une, au fond du cœur, parle presque tout bas ;
Suavement, sa voix s'élève, sans éclats,
Et la douceur en nous monte, calme, infinie.

L'autre, dans son cantique, a des tressaillements
Qui surprennent parfois, et jusqu'au vif nous blessent ;
Mais, lorsqu'elle se tait, ses rudes chants nous laissent
Tout prêts pour les divins et longs enivrements.

Frère, quand la douleur viendra, saine et profonde,
Accepte son baiser ; elle est l'ange de Dieu.
La joie est sur ses pas, elle tardera peu ;
Et, la main dans leur main, va, traverse le monde.

Saint Augustin avait coutume de s'écrier : " Seigneur, arrachez, coupez, brûlez dans cette vie, mais épargnez-moi dans l'autre."